

SOFIA JUPITHER

Sofia Jupither prend le risque de paraître naïve et l'assume : si elle fait du théâtre, c'est pour comprendre, sans jamais juger, les individus et les raisons qui motivent leurs actes, même les plus étranges et les plus cruels. Depuis 2001 en Suède et depuis 2005 en Norvège, elle rencontre un grand succès, en particulier avec des mises en scène d'auteurs scandinaves classiques – Ibsen et Strindberg – et contemporains – Jon Fosse et Lars Norén. Chez ce dramaturge, son concitoyen, elle apprécie l'empathie qu'il manifeste dans son entreprise de description clinique du contemporain. Dans le cadre du projet européen *Villes en scène/Cities on stage*, elle monte son texte *Fragments* en 2012 à Göteborg. C'est dans ce même cadre qu'elle fait la rencontre de la dramaturge roumaine Gianina Cărbunariu et qu'elle décide d'aborder avec *La Tigresse* un registre dramatique inédit pour elle : un théâtre composite, distancié, privilégiant une adresse directe au public. Une expérience nouvelle qui a toutefois en commun avec ses précédentes créations le désir de montrer que tout dans l'homme est humain.

LARS NORÉN

Dans le cercle familial ou dans les marges de la société, Lars Norén sonde les âmes humaines avec tendresse et crudité. Considéré comme l'héritier d'Ibsen, Strindberg ou Bergman, il s'intéresse aussi bien aux rapports familiaux (*Les Démons*, *Bobby Fisher vit à Pasadena*) qu'aux tragédies de l'histoire et de l'actualité (*Froid*, *Guerre*, *20 November*). L'humain en crise, tourmenté, qu'il dissèque et décrit est toujours au cœur de sa pensée. De 1999 à 2007, il dirige le Riks Drama, théâtre national itinérant suédois avant d'être le directeur artistique du Folkteatern à Göteborg de 2009 à 2011.

Le 20 Novembre de Lars Norén, traduction Katrin Ahlgren, est publié aux éditions de L'Arche.

Les ouvrages de Lars Norén sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

ET...

SPECTACLE

Tigern de Sofia Jupither, du 13 au 17 juillet à 18h, Théâtre Benoît-XII

20 NOVEMBER

« Vous serez de toute façon obligés, tôt ou tard, de me regarder ». Lars Norén nous offre dans *20 November* l'opportunité de voir et d'entendre, une heure durant, le jeune homme de 18 ans qui s'apprête à commettre un massacre dans son lycée d'Emstetten en Westphalie. Le dramaturge suédois s'est longuement documenté sur cette tuerie survenue en 2006 : il a compulsé le journal intime de l'adolescent, ses *posts* sur les réseaux sociaux, visionné la vidéo qu'il a tournée avant de passer à l'acte... Dans un monologue à nu et sans répit, il dit les humiliations subies, sa haine de l'institution, son sentiment d'être piégé. Entre manifeste et soliloque, il élabore une théorie politique pour justifier le geste à venir tout en révélant ses écorchures intimes. Cet adolescent pourrait ressembler à beaucoup d'autres. Pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ? Sofia Jupither veut nous faire entendre un jeune homme et non un monstre. Est-il le produit d'une époque ? La victime d'un délire ? Un combattant en première ligne des guerres civiles à venir ? Il se dévoile mais demeure opaque. À fleur de peau et solidement ancré, face à nous, David Fukamachi Regnfors incarne l'effroyable mystère. Une violence qui n'efface pas l'humanité.

A young man addresses us directly an hour before going on a shooting spree in his school. An unrelenting monologue that questions the conditions that allow for violence to arise and the ties that bind it to humanity.

LES DATES DE 20 NOVEMBER APRÈS LE FESTIVAL

– du 7 au 29 septembre 2016 au
Uppsala City Theatre (Suède)

– du 3 au 8 novembre au Royal
Dramatic Theatre Stockholm (Suède)

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



#SOFIAJUPITHER
#20NOVEMBER
#BENOITXII

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Création 2016

20 NOVEMBER
DE LARS NORÉN

14 15
16 17 JUL
À 15H

SOFIA JUPITHER

THÉÂTRE BENOÎT-XII

Stockholm

Création 2016	20 NOVEMBER DE LARS NORÉN	14 15 16 17 JUL À 15H
	SOFIA JUPITHER	durée 1h spectacle en suédois surtitré en français

Avec [David Fukamachi Regnfors](#)

[Texte](#) Lars Norén
[Mise en scène](#) Sofia Jupither
[Scénographie](#) Erlend Birkeland
[Lumière](#) Ellen Ruge

[Production](#) Jupither Josephsson Theatre Company
[Coproduction](#) Royal Dramatic Theatre Stockholm, Uppsala City Theatre

Spectacle créé le 14 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC SOFIA JUPITHER

Qu'est-ce qui vous intéresse chez Lars Norén ?

Sofia Jupither : Je suis très touchée par sa manière d'écrire sur le contemporain et sur les êtres humains ; il capte l'époque et la société avec une extrême sensibilité, non seulement en Suède mais dans le monde entier. Je crois qu'il aime sincèrement les gens, il les décrit avec empathie et tendresse, sans les juger, même dans leurs actes les plus durs et les plus cruels. En 2006, quand Lars Norén écrit sa pièce, peu après la tuerie commise par Sebastian Bosse dans la petite ville allemande d'Emsdetten, je crois que les Suédois ne se sentaient pas véritablement concernés par ce type de phénomènes. C'est différent aujourd'hui puisque des tueries similaires sont survenues en Finlande à deux reprises ces dernières années et en Suède en 2015. Les débats ont porté sur comment et pourquoi ce type d'événement arrive.

Vous avez récemment mis en scène une autre pièce de Lars Norén, *Fragments*, qui compte trente personnages. Si *20 November* est un monologue, il multiplie toutefois les registres et les voix. Diriez-vous qu'il s'agit également d'une pièce fragmentaire ou polyphonique ?

20 November nous plonge dans l'esprit et les pensées d'un jeune homme bien identifié. À travers ce portrait, nous sommes confrontés à toutes les jeunes femmes et les jeunes hommes qui luttent pour avoir une place dans la vie et dans la société. Les questions qui préoccupent Sebastian et les sentiments qui l'assaillent sont reconnaissables, par nous tous. Cette pièce est en effet bien plus qu'un monologue ou que le portrait d'un homme.

Comment Lars Norén et vous-même avez-vous appréhendé la figure de cet adolescent meurtrier ?

Cette manière qu'a Lars Norén de plonger dans la psyché de son personnage est typique du drame nordique. Il a réalisé des recherches documentaires très poussées sur ce cas ; Sebastian Bosse a publié de nombreux documents sur internet avant son passage à l'acte, dont son journal intime. Sonder les raisons qui l'ont poussé à ce geste nous conduit à un sentiment trouble. En effet, n'importe quel adolescent peut formuler les discours qu'il tient. Il construit une théorie politique pour justifier ses actes, autour de la pression normalisatrice de la société. Il y a une part de rationalité politique mais surtout une détresse émotionnelle, liée aux violences et aux humiliations qu'il a subies. On distingue des paliers dans la pièce. Graduellement, il joue à des jeux de plus en plus violents. Son langage est de plus en plus cru. Malgré tout, son discours reste adolescent, il parle de son chien, de ses parties de jeu vidéo. Ce qui est effrayant, c'est que chacune et chacun d'entre nous peut comprendre ce qu'il décrit, ce qu'il ressent. Des millions d'adolescents éprouvent des sentiments similaires. Pourquoi lui et pas un autre ? Il n'y a pas véritablement d'explication. Son sentiment d'infériorité, ce qu'il ressent est si commun.

20 November est une pièce dure. Comment avez-vous traité cette violence ?

Il s'agit en effet d'un texte pesant, violent. Un des ressorts du théâtre est l'identification ; dans une pièce comme *Tigern*, même si les comportements des personnages nous choquent, nous pouvons nous reconnaître en eux. C'est plus difficile face à un meurtrier. Mon objectif est de le ré-humaniser. C'est d'un garçon de 19 ans qu'il s'agit et je souhaite que le public le voie ainsi.

La violence du texte est liée à notre connaissance des actes qui surviennent après sa prise de parole. Dans le cas contraire, on peut le voir comme un garçon fragile, attendrissant malgré sa violence, que l'on pourrait vouloir serrer dans ses bras pour le réconforter. Lorsque l'on visionne le film qu'il a tourné une heure avant la tuerie, tout son corps exprime son mal-être.

Comment avez-vous abordé ce monologue avec votre comédien, David Fukamachi Regnfors ?

J'avais le désir de travailler sur cette pièce depuis plusieurs années mais c'est après avoir rencontré David Fukamachi Regnfors que j'ai décidé de lancer le projet. Un peu comme il faut avoir rencontré le comédien capable d'interpréter Hamlet avant d'envisager mettre en scène la pièce. J'ai découvert David dans une pièce où il dessinait le portrait d'un garçon artiste de 12 ans. J'ai immédiatement su que je voulais travailler avec lui. Il dégage une vulnérabilité et une intériorité très belles tout en faisant preuve d'une rigueur technique parfaite et d'une grande intelligence. Cette combinaison est rare et me semblait tout à fait nécessaire pour jouer ce monologue. Si l'on se contente du côté écorché vif, intérieur et fragile, la pièce est trop mélodramatique. Il faut être techniquement solide et pouvoir se mettre à nu.

Dans quel environnement situez-vous le personnage de *20 November* ?

Le public est placé face à Sebastian, dans son propre logement. Nous entrons dans son intimité et pouvons ainsi partager ses doutes et ses pensées, mais aussi observer sa préparation. Il nous invite chez lui et nous force à le suivre dans son cheminement émotionnel. C'est concrètement sa démarche quand il se filme, chez lui, une heure avant de passer à l'acte.

La violence décrite chez cet adolescent peut faire écho à un autre type de violence : celle des attentats terroristes. Cela a-t-il influencé votre travail ?

Je n'ai pas a priori fait de lien mais je pense que des mécanismes similaires sont à l'œuvre. Les meurtriers solitaires des lycées et les jeunes djihadistes ont pour point commun d'être des outsiders. Je suis peut-être naïve mais, à mon sens, si les jeunes se sentent plus intégrés, les probabilités que certains d'entre eux commettent des tueries diminuent. C'est la marginalité et l'exclusion qui rendent possibles de tels passages à l'acte. Je pense que c'est un point crucial de cette pièce.

Existe-t-il selon vous des points communs entre les deux pièces que vous présentez au Festival d'Avignon, *20 November* et *Tigern* ?

Ces deux pièces ont pour sujet une alternative à laquelle chacun est confronté : soit l'on observe ses voisins et concitoyens comme des personnes violentes, insensées, sans chercher à les comprendre, soit on essaie de faire preuve d'empathie, même face aux comportements les plus irrationnels et condamnables. Au théâtre, je peux partager cette volonté de compréhension, cette exigence dans la relation à l'autre. L'époque dans laquelle nous vivons peut facilement basculer dans la guerre civile. Une manière d'éviter que ce scénario advienne est de s'intéresser aux genèses, aux causes.

—
Propos recueillis par Renan Benyamina et traduits de l'anglais par Émilie Wacker